

CINEZIC

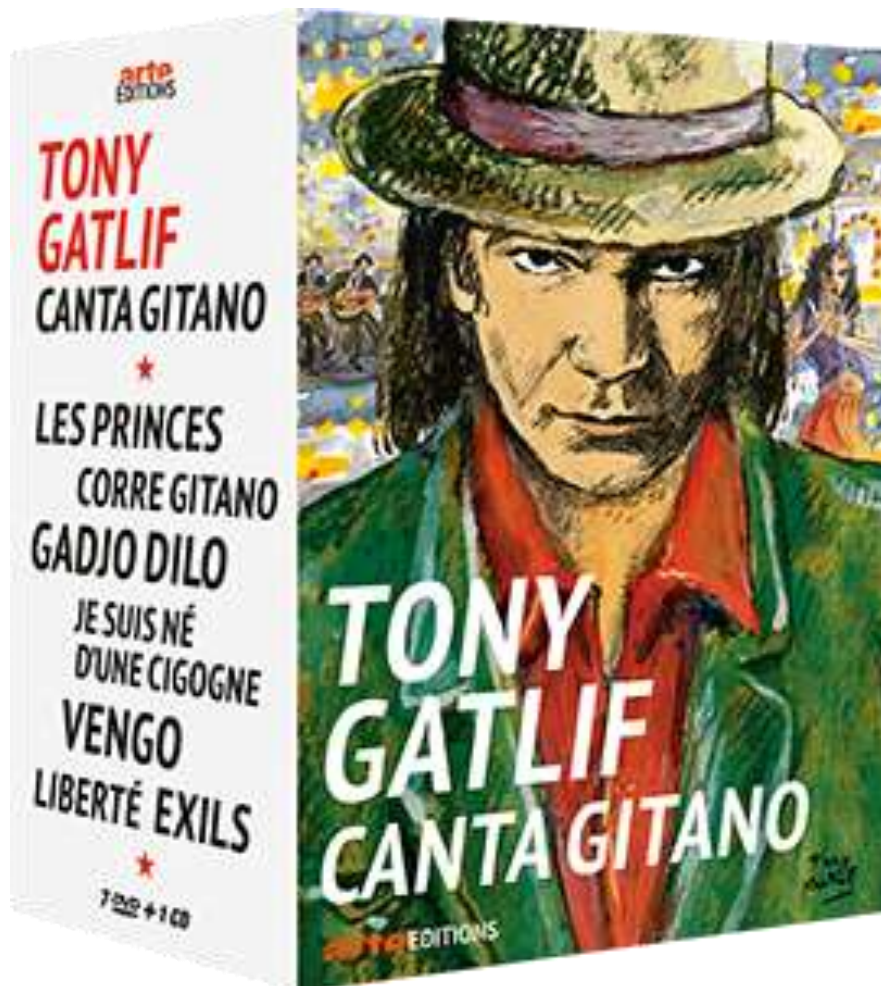
cinezic07@laposte.net

<https://www.cinezic.com/>

www.facebook.com/Cinezic

Brèves de Cinézik n° 33 . Mars 2026.

NB : Assemblée Générale de Cinézik samedi 11 Avril 10 h salle des associations en mairie de Vernoux-en-Vivarais



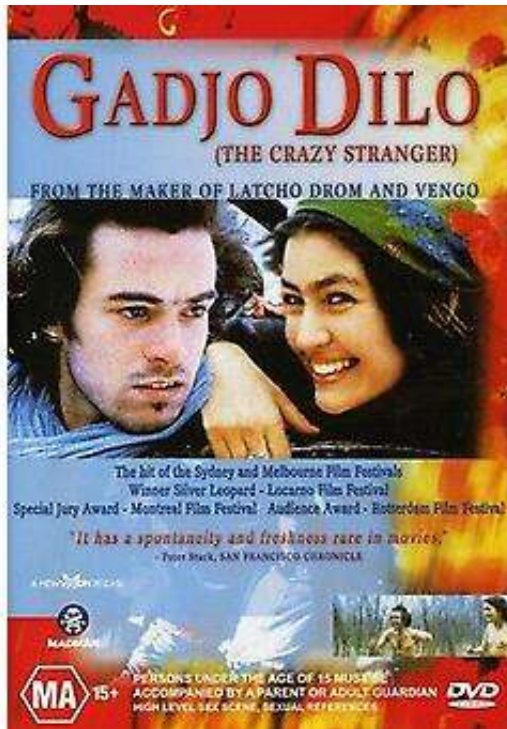


1. Tony Gatlif : Le cinéma prend la route en musique

Né en 1948 à Alger d'une mère gitane et d'un père kabyle, Gatlif s'affiche aux quatre coins de la Méditerranée, une Méditerranée renouant avec ses origines, d'une terre de rencontre ayant effacé les frontières. Chez Gatlif, les barrières n'ont d'autres raisons d'être que d'être franchies : espace clos d'une maison d'où l'on sort par la fenêtre (*Exils* - 2004) quand on ne l'enlève pas (*Les princes* - 1982). De même, les frontières n'existent que pour être franchies. Les personnages de Gatlif sont des êtres en mouvement, toujours en quête : dans *Gadjo Dilo* (1998), Stéphane recherche Nora Luca, mystérieuse chanteuse dont il ne connaît qu'une voix sur une cassette, une errance qui lui permet la rencontre avec Izidor un musicien ou encore la belle Sabina. Dans *Djam* (2017), la jeune Djam parcourt les îles des Balkans, son baklama sur le dos, à la recherche d'une pièce de bateau pour son oncle fan de musique Rebetiko. Elle rencontre Avril, jeune fille un peu paumée. Dans *Ange* (2025), Ange, interprété par Arthur H, part à la recherche d'un ami et rencontre une jeune fille, Soléa, qui n'est autre que sa fille. Un voyage jalonné d'étapes musicales...

Chez Gatlif, on connaît l'hommage à la gente tzigane dont *Latcho Drom* (1992) retrace le long voyage, *Liberté* (2009) la quête d'une liberté menacée dans une France déchirée par l'occupation. Un mouvement qui ne se pense pas sans un rapport étroit à la musique qui s'étire dans les tavernes ou le long des chemins dans la célébration de la vie.

« Dites à Tony Gatlif que sa musique est « jolie », qu'elle « accompagne » à la perfection ses images... et vous risquez de le froisser terriblement. Dans son cinéma, la musique ne saurait être un habillage, une décoration qui viendrait joliment orner l'œuvre, la cerise sur le gâteau, ni même, selon l'expression galvaudée, « un supplément d'âme ». Elle EST l'âme. L'âme d'un personnage, l'âme d'un peuple, l'âme d'un paysage. Et le cinéaste ne rigole pas avec cela. Sur l'écran, là où les images peuvent tricher, là où les dialogues et l'histoire qui sollicitent l'intellect, empruntent parfois des chemins tortueux pour convaincre ou émouvoir, sa musique, elle, la joue cash, et touche au cœur : elle ne ment pas. Dans l'art de Gatlif, musique et cinéma ne sauraient se dissocier, telles les deux faces d'une même pièce. L'une et l'autre jouent ensemble, s'unissent ; elles avancent de concert et se fondent parfois... Ses images dansent en rythme, s'affolent sur les battements des percussions, suivent les cavalcades des violons tziganes. Sa musique, elle, s'irrigue de couleurs, de feux de joie, de terre battue et de vodka ; elle épouse les rides au bord des yeux, et les mains qui claquent au vent... »



Anne Laure Lemancet - 2019 - Texte tiré de Cinéma de Tony Gatlif. Coffret le cinéma de Tony Gatlif. Editions Arte. Le coffret comporte 7 films de Tony Gatlif (*Corre, Gitano ; Les princes ; Gadjo Dilo ; Je suis né d'une cigogne ; Vengo ; Exils ; Liberté* accompagnés de trois courts métrages).

Voilà qui est joliment dit et vient appuyer la kyrielle de prix attachés à la musique des films de Gatlif. Qu'on en juge :

Gadjo Dilo (1999) : César du cinéma 1999. César de la meilleure musique écrite pour un film.

Vengo (2000) : César de la meilleure musique écrite pour un film en 2001. Étoiles d'or du cinéma français du

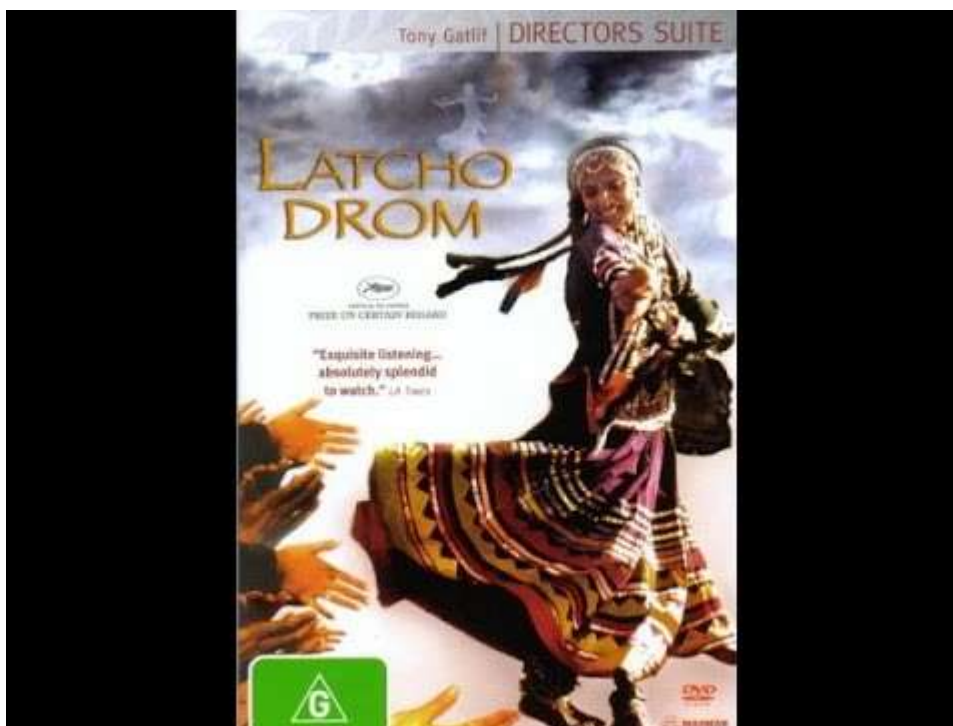
compositeur de musique de film en 2001.

Exils (2004) : Nomination aux Victoires de la musique 2005 dans la catégorie « album de musique originale de cinéma ou de télévision de l'année ».

Liberté (2009) : César 2011. Nomination au César de la meilleure musique.

Djam (2017) : Coup de cœur Musiques du Monde 2018 – Académie Charles Cros.

Dans *Latcho Drom* (1992), Gatlif suit le voyage des Tsiganes de la lointaine Inde jusqu'à l'Espagne, voyage en couleurs, musiques et danses : [un extrait](#)



2) Salut à Michel Portal



Le 12 février dernier le musicien et compositeur Michel Portal nous a quitté à l'âge de 90 ans. On ne reprendra pas ici l'œuvre considérable de ce génial instrumentiste, clarinettiste, saxophoniste, bandonéoniste..., merveilleux compositeur dont les domaines d'interventions bousculaient les frontières de genre. On sait les innombrables collaborations qui auront marqué le jazz français pendant plus de soixante ans. Figure majeure du jazz européen à l'heure du Free Jazz, il s'immerge aussi dans la musique classique en s'imprégnant du concerto pour clarinette de Mozart.

Mais si Michel Portal trouve tout naturellement sa place dans les brèves de Cinézig c'est que sa route a croisé de nombreuses fois celle du cinéma avec plus de 50 musiques de films dont certaines auront été justement reconnues et distinguées : En 1983, César de la meilleure musique de film pour *Le retour de Martin Guerre* de Daniel Vigne, en 1985 César encore pour le film *Les cavaliers de l'orage* de Gérard Vergez ou encore en 1988 pour *Champ d'honneur* de Jean Pierre Denis.

[Le retour de Martin Guerre :](#)

[Les cavaliers de l'orage :](#)

[Champs d'honneur :](#)

On en découvre tous les jours : Dans *France société anonyme* d'Alain Corneau, sorti en 1974, c'est encore Michel Portal qui accompagne au bandonéon la scène du bistrot et figure ainsi dans la BO du film aux côtés d'un vigoureux Clifton Chénier.

Pour les amateurs le label Label Bleu a eu la bonne idée de compiler un certain nombre de ces œuvres marquantes composées pour le cinéma dans l'album *Musiques de cinémas – déjouées avec des amis jazzmen*, édité en 1995 mais toujours disponible au sein de la vaste discographie portaliennne.

Enfin notons deux pépites cinématographiques :

Le concerto de Mozart (1997 – 86 mn) de Jean-Louis Comolli et François Marmande. Voici ce qu'en dit Mario Fanfani sur le site filmdoc : « *Michel Portal a fait le projet un peu fou de s'isoler pendant quinze jours dans un château, en compagnie de sept jeunes musiciens, pour prendre le temps et le plaisir de travailler en profondeur le célèbre concerto pour clarinette de Mozart. Témoin de ce défi, Jean-Louis Comolli observe le célèbre soliste qui redonne un sens à chaque note et s'interroge sur chaque mesure.* »
Après avoir joué le concerto au théâtre des Champs-Élysées en mai 1994, Michel Portal n'est pas satisfait. Il éprouve le besoin de "retrouver pas à pas la musique de Mozart", loin de l'agitation des salles parisiennes, et de mener une expérience qu'il juge capitale dans sa vie d'homme et de musicien. Il s'offre le temps nécessaire pour se rapprocher intimement de ce monument composé par Mozart dans les dernières années de sa vie. À la fin du séjour, l'orchestre au complet, Michel Portal peut enfin exécuter le concerto "comme il l'entend", teinté de sonorités sombres, proche de la voix humaine. » Mario Fanfani. [Un extrait](#) : Le film, distribué par La7Arte, est disponible avec trois autres réalisations (sur le coffret *le cinéma de Jean-Louis Comolli*, édité par les éditions Montparnasse au prix de 20 €)



Plus mystérieux car toujours pas sorti, le film *Quelques notes sur la liberté* de Benjamin Delattre. Dans un décor épuré, dépouillé de tout artifice, le film plonge au cœur du geste musical de Michel Portal, compositeur et multi-instrumentiste inclassable. Michel Portal joue seul. Il nous fait entrer dans le laboratoire où s'élabore sa musique, il écoute, réécoute, écrit, joue et parle pour nous dans sa seule langue : la musique. Plus qu'un portrait, *Quelques notes sur la liberté* est une immersion sensorielle dans l'atelier intérieur de l'artiste. La caméra capte l'instant de l'invention, et lorsque Michel Portal tente d'expliquer l'improvisation, les mots lui manquent...

[Alors salut l'artiste :](#)

Une autre facette de son immense talent, le bandonéon, avec ici un autre génie du jazz français Bernard Lubat. Enregistré en 2005 à Uzeste à l'Estaminet ; certain-e-s d'entre nous ont fréquenté ces lieux magiques et ont pu s'enivrer de musique de danse d'amitié et de .. sauternes.

[Michel Portal & Bernard Lubat](#)

3) Chez nos cousins : Les rencontres du film d'Art à Saint Gaudens.

On peut séjourner à Saint Gaudens pour y déguster ses spécialités locales (l'excellent porc noir de Bigorre ou une ronde de fromages délicieux), ou parce qu'on goûte le rugby de préférence à XIII, mais sans oublier les gloires locales du XV (Bernard Momméjat, Pierre Berbizier, William Servat sans oublier la robuste troisième ligne Laetitia Grand). A 80 km à l'ouest de Toulouse, le pays recèle de belles richesses patrimoniales. On peut aussi se rendre à Saint Gaudens pour ses rencontres du film d'Art qui en sont à leur treizième édition. Une belle programmation qui couvre tous les champs de l'expression artistique (peinture, littérature...) et fait une belle place au film musical. Jugez plutôt :

La guitarra flamenco de Yeraí Cortes. 1h35. Anton Alvarez. Espagne. 2025

Quand Antón Álvarez rencontre Yeraí Cortés, il est fasciné par son talent et intrigué par son histoire familiale. Yeraí, figure singulière du flamenco, respecté aussi bien par les gitans les plus traditionalistes que par les artistes avant-gardistes de la nouvelle vague, décide d'entreprendre un voyage avec Antón pour enregistrer un disque.

Rythmé par des notes de musique andalouse, La Guitarra flamenca regorge de sensations fortes. Le guitariste se dévoile avec une sincérité absolue. Chaque confession résonne avec la composition d'un disque en devenir, on ne peut plus intime. Entre documentaire et une certaine part de fiction, ce film est traversé des fulgurances créatives de ce [génie de la musique](#).

El cantos de las manos. 1h30. Marianne Valverse. Espagne. 2025

Le célèbre chef d'orchestre Gustavo Dudamel s'associe au Coro de Manos Blancas, un chœur d'interprètes sourds au Venezuela, pour mettre en scène l'opéra Fidelio de Beethoven. Alors que la chorale doit se préparer pour une performance inédite et hors du commun, le film suit plusieurs de ses membres à travers les répétitions, leur vie quotidienne, leur intimité et ce qui construit leur force de résilience. « [Voir de la musique](#) » à travers des corps en mouvement et la

chorégraphie des mains en décale notre perception instinctive. Entrez dans un monde qui est pourtant le nôtre avec une hiérarchie des sens bousculée. Selon Variation. 1h23. Erwan Ricordeau. France. 2025

Jean Rondeau est claveciniste de renommée internationale. Pour sa tournée consacrée aux Variations Goldberg, il décide de partir en van avec son propre instrument à l'arrière. Accompagné de Florian Donati, accordéur, ils traversent l'Europe, prêts à défendre le clavecin et sa musique. Au fil de la partition l'amitié se soude, l'engagement se déploie.

Dans une société constamment connectée et virtuelle, l'œuvre de Bach est un hymne au présent, à la concentration, à l'écoute, au son, et au partage.

Quelques notes sur la liberté. 54 mn. Benjamin Delattre. France. 2025. Voir ci-dessus Michel Portal.

Ou encore dans un domaine voisin : Germaine Acogny, l'essence de la danse. 1h26. Greta Marie Becker, France Allemagne. 2025

En prenant l'essence des danses traditionnelles ouest-africaines et en y insufflant des techniques européennes pour en faire une danse des temps modernes, Germaine Acogny s'est imposée, au fil de ses cinquante ans de carrière, comme l'une des figures majeures de la danse contemporaine mais également comme l'une des artistes les plus importantes du continent. À Dakar, où elle a fondé son École des Sables, elle s'applique quotidiennement, à plus de 80 ans, à former une nouvelle génération de danseurs venus de toute l'Afrique et appelée à prendre sa relève. À l'École des Sables, les corps, la nature, les sensations et [les énergies dictent les mouvements](#).

De quoi s'occuper. Ça vous fait envie ? Trop tard, la dernière édition s'est déroulée du 29 janvier au 1^{er} février. L'année prochaine, soyez plus attentif ! [Le site du festival](#) :

4) Fred Brousse nous a quittés.



Fred Brousse à Cinézic.

Cinéma le Vivarais le 10 novembre 2022. Avec Thaïs Dallet.

Le blues français a rendu un hommage appuyé au guitariste Fred Brousse décédé le 6 octobre dernier à l'âge de 60 ans. Ce musicien, guitariste tout en finesse, a

porté bien haut les couleurs du blues français. Après ses débuts en première partie de B.B. King, il a multiplié les collaborations avec les grands. Pour Cinézic, Fred avait joué deux introductions musicales lors d'une programmation au cinéma le Vivarais de Privas : le 9 novembre 2022 en ouverture de la projection du film *Kinshasa Symphony* avec Mireille Brousse (violon) et Valérie Cordin (flute traversière) et le lendemain avant la projection de *Moonage Daydream* avec Thaïs Dallet (voix), et Mireille au violon si mes souvenirs sont bons, pour une interprétation de thèmes de David Bowie. Son talent, sa gentillesse avaient fait merveille. Fred était le frère de Mireille Brousse, membre du quatuor de Rochecolombe, interprète du premier ciné concert programmé par Cinézic lors de l'édition 2017 avec le film *Nanook l'esquimau*. Cinézic adresse sa plus vive sympathie à ses proches.

[Hommage à Fred Brousse :](#)